

Le bicentenaire de Hull

John Willis

Numéro 64, hiver 2001

Plaisirs d'hiver

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8391ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Willis, J. (2001). Le bicentenaire de Hull. *Cap-aux-Diamants*, (64), 47–47.

Le bicentenaire de Hull

Hull a 200 ans cette année. On y commémore bien des choses : les fondateurs américains, l'industrie forestière, etc. Pour ma part, fonction oblige, j'ai choisi de m'interroger sur la poste.

À ses débuts, vers 1800-1820, Hull est un petit bourg, une excoissance des entreprises de la famille Wright. Le courrier arrive par bateau ou par diligence de Montréal. Le premier maître de poste est Ruggles Wright, nommé en juin 1819. Ruggles est le troisième fils de Philemon Wright, fondateur de la ville. Philemon est à toutes fins pratiques le maître de Hull et de ses environs. Hull ne parvient que graduellement à sortir de son emprise et cela au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle. On y dénombre près de 4 000 personnes en 1871 et plus de 11 000, vingt ans plus tard. À cette époque, les scieries et les allumetteries d'une seule compagnie engagent plus de 1 000 personnes. Il y a un nouveau maître des lieux, il s'appelle Ezra Butler Eddy. C'est sous son règne que la ville de Hull accède au rang de troisième centre urbain au Québec.

La croissance industrielle et urbaine exercent de multiples pressions sur les équipements postaux de la ville. En 1875, les archives du ministère des Postes font état d'un débat concernant la qualité des services. Le bureau de poste étant situé dans l'épicerie de monsieur Loucks, on prétend que le maître de poste s'occupe davantage de son travail d'épicier que de ses clients au guichet postal, qu'il parle mal français et son personnel aussi, et enfin, qu'il conviendrait de bâtir un nouveau bureau de poste avec un maître de poste à temps plein. Avec l'arrivée de migrants canadiens-français à Hull et l'accroissement démographique, le débat révèle que la population est de plus en plus francophone. La loi du nombre fait qu'il est de moins en moins possible d'offrir la gamme des services postaux – courrier, mandats-poste, caisse d'épargne – dans des locaux partagés avec une épicerie, un magasin ou un autre établissement du genre.

Le ministère n'est pas disposé à accorder immédiatement un nouveau bureau de poste à Hull, il inciterait ainsi toutes les petites villes du pays à en exiger autant. Huit ans plus tard, le temps d'un changement de gouvernement, le ministère des Postes se fait un devoir de construire des bureaux de poste, édifices somme toute assez élégants, dans un bon nombre de petites villes, dont Hull. Complété en 1883, le nouveau bureau de poste est situé rue Principale à une intersection, endroit à la fois visible et accessible. Le bâtiment a été détruit par un incendie en 1886. On recons-

truit, mais il est consumé par les flammes lors du grand feu de 1900. De nouveau, on reconstruit l'édifice postal en y ajoutant une coquette horloge. Le bâtiment aura une longue vie. Il en est encore question à la fin des années 1950, alors que *Le Droit* annonce son abandon et sa mise en vente, ainsi que la visite du ministre, par un jour de février de 1958, dans le nouveau bureau de poste où il s'est adressé aux employés dans les deux langues....

La langue, voici un enjeu qui revient à plusieurs reprises dans l'histoire de Hull.



Le bureau de poste de Hull au lendemain du grand feu de 1900.
(Archives nationales du Canada, PA-121792).

En 1875, on dit de l'assistante maîtresse de poste, la sœur de monsieur Loucks, qu'elle ignore la langue de Molière. En 1890, un citoyen canadien-français arrive à la Caisse d'épargne postale de Hull. On lui offre des formulaires en anglais pour compléter sa transaction. Il ne signe pas et persiste, faisant renvoyer les formulaires au siège social, à Ottawa. Les mêmes formulaires lui reviennent avec le message que le département ne possède pas de version en français. Le journal *Le Spectateur* s'indigne et souhaite ne plus entendre que «La caisse d'Épargnes [sic] n'est ouverte qu'à ceux qui savent l'anglais.»

Ottawa apparaît si loin, alors qu'après le tournant du siècle, il suffit d'un petit tour de tram pour se rendre à Hull. C'est d'ailleurs ce que les journaux vont recommander aux facteurs de la capitale afin de faciliter l'introduction du service de livraison à domicile à Hull. Le service existe à Ottawa où il en coûte la modique somme d'un cent pour envoyer une lettre dans les

limites de la ville, alors que, de l'autre côté de la rivière, à Hull, cela coûte deux cents. En 1910, il n'y a toujours pas de livraison à domicile par le facteur – les maisons longeant les rues de Hull n'ayant pas encore été toutes numérotées.

À la fin du XIX^e siècle, il existe une sorte de cordon ombilical et postal entre Hull et Ottawa. Le courrier est transporté par des messagers voyageant directement entre les deux bureaux de poste. Par contre, plusieurs Hullois auraient préféré attendre leur courrier à la gare, là où ils se

rendaient peut-être régulièrement par affaire ou par plaisir... Un soir de mai 1889, six lettres recommandées auraient été retirées du sac postal en route de Hull vers Ottawa. On peut alors lire dans *Le Spectateur* : «Qui a fait le trou? Le mystère est profond». Il reste effectivement beaucoup de mystères, beaucoup de trous dans notre connaissance de l'histoire postale de Hull.

Aujourd'hui, il m'arrive de côtoyer la très moderne succursale postale B au sous-sol du grand complexe des édifices gouvernementaux, rue Laurier, en face du pont du Portage. L'endroit n'est pas à l'agonie, loin de là. Le stationnement, au total une douzaine de places, est souvent plein, surtout le matin. Et les messagers à bicyclette fréquentent l'endroit régulièrement, faisant la liaison entre le service des messageries privées et le casier postal de nombre d'entreprises et d'agences gouvernementales. La poste n'est pas encore morte, pas plus à Hull qu'ailleurs. ♥

John Willis
Musée canadien de la Poste
Musée canadien des civilisations